

Hugo Musella



## **INTRODUCTION**

Le spectacle a été, en bonne partie, écrit au plateau. Le texte brut a été découpé, rallongé, modifié régulièrement pour se fondre dans les exigences de la scène, dans le récit qui prenait corps (littéralement). Toutes les notes et didascalies mentionnées dans ces pages sont strictement liées à sa création. Il faut d'abord les voir comme une partition pour l'acteur. Elles sont sans doute également utiles à une meilleure lecture pour celui qui découvrira le texte. Il ne faut en aucun cas les lire comme des injonctions définitives. Dans une nouvelle version du spectacle, elles pourront (devront) être cordialement ignorées. Il me semble évident qu'une nouvelle mise en scène devra amener des changements radicaux liés au nouvel acteur, au metteur en scène ainsi qu'au contexte du travail.

## **DISTRIBUTION DE LA CRÉATION**

Conception, écriture et interprétation : Hugo Musella – Mise en scène et direction : Pierre Blain et Michael Allibert – Musiques : Céline Ottria – Costumes : Julie Rentz

## **NOTES INITIALES**

Il existe, pour ajuster les faisceaux de lumière autour des projecteurs du spectacle, de grands rouleaux de papier aluminium épais et noir, le Blackwrap. Il a servi de matériau de base à la première création. On en a fait un masque, des pierres, des éléments de maquette, des statues...

Le spectacle se joue en salle de classe dans une lumière naturelle. L'espace de jeu, d'environ deux mètres sur deux, est délimité par quatre bureaux d'élèves légèrement espacés. Les spectateurs sont installés sur des rangées de chaises, derrière les bureaux d'avant scène, de droite et de gauche. Plusieurs sacs contenant une enceinte et les accessoires sont entassés dans un petit couloir entre le bureau du fond et le mur de la salle.

À l'entrée des spectateurs, l'acteur est allongé de dos sous le bureau de fond, juste devant ses sacs. Il porte des chaussures usées, un jean déchiré et un sweat à capuche rouge. On ne voit pas son visage. Il est immobile.

# 1

## ZOMBIE

*L'acteur tente de se relever en grognant mais son dos frappe le bureau, plusieurs fois. Il se redresse finalement en râlant avec beaucoup de difficulté. Il se retourne, il porte un masque de zombie découpé dans du blackwrap. Il titube, se cogne au bureau et s'acharne à le pousser avec la hanche sans penser à utiliser ses mains. Il tente d'attraper un spectateur sur sa droite mais s'écroule, mort, sur le bureau de gauche. Un temps. Il se relève. Il tente, en vain, d'attraper des spectateurs sur sa gauche mais reste bloqué par le bureau de gauche.*

Putain de table !

*Il lâche son corps de Zombie et commence à observer le bureau. Il se fige face à un spectateur.*

Oh, ça va... on dirait que vous n'avez jamais vu un zombie.

*Il revient au bureau et calcule le meilleur moyen de le contourner en Zombie. Il se redresse, enlève son masque et s'adresse aux spectateurs.*

Mouais... marrez-vous. N'empêche, quand ça sera la fin du monde, vous ferez moins les malins. Quand on sera tous zombifiés, là... Moi, avec mon entraînement, au milieu des morts vivants, j'aurai un style de malade. Mais vous... Bon, je recommence. Peut-être qu'il manque de la musique...

*Il remet les bureaux en place et se repositionne debout, derrière celui du fond. Il enfle de nouveau son masque, choisit une musique qui fait peur sur son enceinte et recommence. Il contourne le bureau par la gauche et fonce sur les spectateurs en face. La musique dérape et s'arrête. L'acteur s'arrête aussi.*

Ok, peut être que la fin du monde ne se présentera pas sous une vague de zombification. Peut-être que la covid 19 fera le boulot avant. Après, au rythme auquel le réchauffement climatique avance, ça peut aussi se terminer en version Mad-Max, sur une terre transformée en grille-pain avec une guerre sanglante entre néo-punks pour les dernières gouttes de pétrole. Dans ce cas là, il faudrait se scarifier, se raser le crâne et s'entraîner à manger du sable. Si ça vient de la montée des eaux, il faudra savoir retenir notre respiration. Longtemps. Ne cherchez pas, je étudié tous les scénarios possibles, aucun ne se termine sur une plage avec un cocktail. Pff, ça me déprime.

*Il revient s'appuyer contre le bureau.*

Le problème, c'est l'information. Franchement, on serait bien plus heureux si on ne savait pas qu'il allait nous tomber un truc sur la tronche. On pourrait vivre tranquillo, comme dans les années 80. Tous les samedi matin, on irait au supermarché pour entasser des tas de trucs en plastique dans des caddys gonflés ! On achèterait des tas de fringues synthétiques *made in china* qui auraient fait trois fois le tour du monde mais on les laisserait dans nos placards parce qu'on met toujours les même vieux t-shirts pourris ! Tous les étés on se baignerait dans des piscines d'eau potable ! On brulerait des hectolitres d'essence en avion en prenant des selfi ! La belle vie, quoi. Seulement on sait...

*Il s'assied sur le bureau.*

Vous savez, les mayas ont du faire face à un réchauffement climatique soudain. Ils sont presque tous morts mais... ils ne savaient pas qu'ils allaient mourir, eux. Alors ils sont morts quand même mais pas stressés. Les vikings du Groenland ont cru qu'ils allaient fonder une colonie pour des siècles. Ils n'ont jamais su s'adapter et sont tous morts de faim. Mais ils ne savaient pas qu'ils allaient mourir de faim. Alors ils sont morts, ok, mais ils avaient la smile ! Tandis que nous, on stresse ! Si vous prenez les pascuans, les habitants de l'île de pâques, et bien...

*Il observe l'espace de jeu et décide de rassembler les quatre bureaux. Il a un plan.*

## 2 PÂQUES

*Il sort ensuite de grandes feuilles de blackwrap d'un sac et s'en sert pour construire tous les éléments nécessaires à sa maquette de l'île de Pâque. Il pose ainsi sur les bureaux un volcan, une plage, une carrière de pierres, un grand arbre et deux petits. Sur le début du texte, il sculpte et installe encore trois petits arbres.*

Au 13<sup>ème</sup> siècle, les polynésiens colonisent une à une toutes les îles du pacifique. Quand ils débarquent sur l'île de Pâques, les futur pascuans se retrouvent face à une situation inédite : Les ressources sont curieusement éparpillées. S'ils s'installent sur l'unique plage, ils auront un accès facile à la pêche mais seront trop éloignés des terres cultivables près du volcan, qui, elles-mêmes, sont très distantes des carrières de pierres, indispensables à la fabrication d'outils qui, à leur tour, sont hors de portée de la forêt immense et de ses

ressources sauvages. Alors, ils choisissent de se séparer en plusieurs tribus très spécialisées dans la pêche, la cueillette, l'agriculture et la pierre. Cette spécialisation rend chaque groupe très vulnérable mais très productif. Ils peuvent alors exporter leur excédent vers les autres groupes et importer les produits dont ils ont besoin en retour. Ils ont inventé la mondialisation.

*Il tourne autour des tables pour observer la situation et son évolution.*

La ressource la plus également répartie ainsi que la plus abondante est le bois. Comme chez eux. Alors ils exploitent la forêt de façon massive. Ils font des bateaux en bois, des maisons en bois, des outils en bois, des jouets en bois, des cordes et des habits en bois, enfin en feuilles de bois, en végétal, quoi. Ils se chauffent avec du bois, cuisinent au bois, brûlent les morts avec du feu en bois. Le gros avantage du bois, sur l'île, au 13<sup>em</sup> siècle, comme celui du pétrole au 21<sup>em</sup> siècle, c'est qu'on a beau l'exploiter, il y en aura toujours. Ou du moins on ne se pose pas la question de ses limites. On se dit qu'on verra bien...

Pendant quelques décennies, la société se développe et prospère. Un peu trop bien même. Les habitants trouvent le temps de s'ennuyer. Quand les gens s'ennuient, ils réfléchissent et quand ils réfléchissent, ils remettent en cause l'ordre établi. Et ça, c'est intolérable. Ailleurs, on lancerait une petite guerre de conquête pour occuper la jeunesse mais l'île est le lieu habité le plus isolé du monde. Le premier voisin à massacrer est à près de 4000 km. Il faut trois mois pour y aller en pirogue. On ne peut pas encore faire diversion avec une compétition de foot ou l'ouverture des soldes... Par contre, il y a des réserves de roche inexploitées à l'est. Alors, les pascuans se lancent dans la fabrication industrielle de grandes statues au long nez : les Moai.

*Il sort un Moai en bois et le pose sur les bureaux. À partir de là, pendant son récit. L'acteur va récupérer tous les éléments de la maquette en blackwrap, les appliquer sur le Moai en bois et les démouler. Il place ses nouveaux Moai, les uns derrière les autres, sur le bureau à sa gauche. Il va ainsi en fabriquer cinq.*

Les Moai servent un peu à la religion, un peu à frime, un peu à la décoration... à pas grand-chose en fait mais ils occupent les esprits, longtemps. Comme une série Netflix. La mode prend. À cette époque, si tu n'as pas un Moai à trente ans, tu as raté ta vie. Tout le monde veut le sien. Un peu plus grand que celui du voisin si possible. La compétition fait monter les enchères. Si les premières statues mesurent quatre ou cinq mètres, très vite, elles grimpent jusqu'à vingt mètres. Au 21<sup>em</sup> siècle, on fait ce genre de concours idiots avec les tours de béton et de verre. Il n'y a qu'à regarder New-York ou Dubaï.

Le truc avec les Moai, c'est qu'ils sont fabriqués dans un lieu unique, qu'ils pèsent jusqu'à cent cinquante tonnes et qu'il faut les livrer. Les Pascuans ne disposent pas de tracteurs,

pas d'animaux de trait, ces bouseux, et pas de soucoupes volantes contrairement à ce que propagent certaines rumeurs complotistes. Ils ne possèdent que leurs petits bras musclés. Alors ils se retroussent les manches, si je puis dire pour des gens qui se baladent presque nus et ils font ce qu'ils savent faire, avec ingéniosité : ils coupent du bois ! Ils coupent des arbres pour ouvrir de grandes routes à travers la forêt. Ils coupent des arbres pour les débiter en rondin sur lesquels ils font rouler les blocs de pierre qu'ils tirent avec des cordes fabriquées dans les arbres. Très vite, l'île se remplit de Moai comme la côte d'Azur se remplit de piscines.

*Fin de la fabrication des Moai. L'acteur prend sa pile de Moai et va les placer sur toute l'île.*

La forêt, surexploitée, est de plus en plus clairsemée. Ses limites reculent. Et personne ne s'en rend compte. Les Pascuans sont beaucoup trop occupés à sculpter leurs Moai. Certains le voient mais ce sont des rabat-joies. On leur répond que ça va, ça ira puisque ça a toujours été. On leur répond que s'arrêter de couper du bois mènerait des tribus entières à la ruine ; c'est ça qu'ils veulent ? Mettre tout le monde au chômage ? On leur répond que s'il y avait vraiment une crise, il est évident que les hommes politiques mandateraient les scientifiques pour résoudre le problème et qu'on en sortirait... vite.

Et la forêt rétrécie, on trouve moins de fruits sauvages à cueillir. Certains commencent à avoir faim. Il faut trouver une solution. Et on la trouve : On va couper du bois pour agrandir les espaces cultivables. Mais sans les feuilles pour garder l'humidité, la terre s'appauvrit. Sans les racines pour la tenir, la terre s'érode. Les rendements agricoles chutent. La faim revient. Il faut trouver une solution. Et on la trouve : On va couper du bois pour avoir plus de bateaux et prendre plus de poissons. Mais les arbres sont de plus en plus petit, les bateaux de plus en plus frêles. On va moins loin et on trouve moins de poissons.

*Pendant tout le texte, il a enlevé un à un tous les arbres.*

La famine s'installe. On bouffe alors les oiseaux, jusqu'au dernier, puis les rats, jusqu'au dernier. Et la famine reprend. On ne brûle plus les morts. On les mange. Alors on coupe les derniers arbres pour déplacer plus de Moai et contenter les esprits (Oui, pendant la crise, on devient un peu bigot.). Mais les esprits s'échauffent. Les agriculteurs à qui il reste un peu, ne veulent plus partager. Les producteurs de pierre, qui ne peuvent pas bouffer leurs pierres réclament leur part de bouffe. La mondialisation n'est plus la solution mais le problème. Des guerres internes éclatent. On détruit les Moai des ennemis pour leur apprendre. Pour leur apprendre quoi ? Je ne sais pas, mais ça leur apprend.

*En effet, il détruit les moai jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux à l'avant des tables.*

Guerre après famine, famine après guerre, en seulement quelques années, la population s'affaiblit et s'effondre. Les derniers habitants de l'île, quasiment zombifiés, errent le regard vide sur une terre dévastée. Ceux qui peuvent encore tituber bouffent ceux qui ne peuvent plus en les insultant avec ce qu'il leur reste de force: "Eh, la chair de ta mère est coincée dans mes dents". Oui, c'est une insulte pascuane...

Quand les européens débarquent sur l'île, le jour de Pâques en 1722, il ne reste plus rien du paradis du 13em siècle. L'île n'est plus qu'un caillou pelé hanté par des morts vivants.

### 3 OZYMANDIAS 1

*Il renverse le Moai sur le bureau. Il remet sa capuche et remonte ses manches. Il commence son texte en grim pant sur les bureaux.*

En ces temps d'aventures et de voyages,  
Alors que je foulais une terre antique,  
Je fis une découverte singulière :

*Lentement, il avance, écarte les bureaux...*

Deux immenses jambes de pierre,  
Dépourvues de buste,  
Se dressent dans le désert.

Près d'elles, sur le sable,  
À moitié enfoui,  
Gît un visage brisé.

*... se glisse à l'intérieur, tête la première, jusqu'à ce que ses jambes disparaissent.*

On devine encore son sourcil froncé,  
Sa lèvre plissée  
Ainsi que son sourire de froide autorité.

*Il referme les tables.*

Mais sur cette tête décapitée,  
Le front, les joues, le nez sont ravagés par les fissures du temps.

*Il rampe dessous.*

Et sur le piédestal usé,  
Il y a ces mots encore lisibles :  
"Mon nom est Ozymandias, Roi des Rois.  
Voyez mon œuvre, ô monarques du monde, et craignez ma puissance !"

*Il réapparaît en avant scène, de dos. Il observe les bureaux quasi vides. Il ne reste que deux  
Moai.*

À côté, rien ne demeure.  
Autour des ruines de cette colossale épave,  
Les sables monotones et solitaires s'étendent au loin vers l'infini.

*Il se redresse et retourne lentement à son point de départ en pianotant négligemment sur  
les bureaux comme s'ils étaient un clavier. Il fredonne la "petite musique terrienne" de  
Starmania.*

## 4

### MON ENFANCE APOCALYPTIQUE

*Il lance la musique qui accompagnera les deux textes suivant. Il enlève son sweat à  
capuche, se retourne, souriant, et monte s'asseoir sur le Moai renversé.*

Je suis né en 1977.  
Dans une camionnette Volkswagen que ma mère avait aménagée pour voyager.  
Ses cheveux longs fleurissaient toute l'année.  
Elle portait des robes légères et colorées.  
Elle dansait. Elle riait.  
Le plus possible.  
Parce que, disait-elle, nous avons peu de chance d'échapper à l'apocalypse nucléaire.  
Alors je riais aussi.

Après des années de route, ma mère s'est trouvé une tribu.  
Près d'un marécage, au milieu d'une ZAD.  
Nous avons abandonné la camionnette à la rouille  
Pour monter une yourte et cultiver des tomates.  
Parce que, disait ma mère, l'industrie agro alimentaire allait empoisonner le monde.

Plus tard, dégagés par des tractopelles,  
Nous avons migré dans une cité HLM.  
Ma mère devint évangéliste et décréta sur un ton solennel  
Qu'il nous restait un an à peine avant l'apocalypse biblique.  
Des histoires de grenouilles, de pluie de sang, de cavaliers maudits descendant de l'orage.  
Ca me semblait louche, à moi.  
Année après année, l'apocalypse n'est jamais venue...

Ma mère est devenue mystique.  
Nostradamus, disait-elle, avait prévu l'apocalypse pour l'an 2000.  
En l'an 2000 : rien. Pas même un bug.

Mais les mayas savaient que ce serait pour 2012

En 2013, selon les critères de ma mère, j'avais survécu à plus d'apocalypse que Thor, Ironman, Hulk et tous les Avengers réunis.

En 2014, un agronome aux cheveux en bataille prédit l'effondrement imminent de notre monde. En souriant.  
Je me suis dit qu'il s'entendrait bien avec ma mère.  
Il annonçait une apocalypse sociale, politique, financière, énergétique et climatique.  
Ça faisait beaucoup quand même.  
Et puis j'en avais vu d'autres.  
Et puis j'en avais marre des fins du monde.  
Et puis... je ne sais pas...  
J'ai quand même lu son bouquin.  
Et j'ai dit... ouch !

D'ici peu, les terres seraient ravagées, tour à tour, par le soleil et par les pluies ?  
Non, c'était impossible.  
On arriverait à court d'eau et de terres cultivables ?  
Impossible.  
Il n'y aurait plus d'essence et d'électricité ?  
Impossible.

Ce serait aussi grave et l'état ne ferait rien ?

Impossible.

L'homme a toujours trouvé une solution technologique

Pour s'en sortir.

Ce serait impossible, sinon

Toujours.

Et... je ne sais pas pourquoi, j'ai repensé au 11 septembre 2001.

C'était impossible, le 11 septembre...

*Les notes de musique s'agrègent pour fondre en un bourdonnement continu.*

## 5

### FIN DES CERTITUDES

*Sur le bourdonnement, l'acteur se redresse. Debout sur les tables. Des notes de musiques réapparaissent pour former une nouvelle mélodie pour le texte qui suit.*

Le 11 septembre 2001.

L'histoire tient dans la date.

Je dis le 11 septembre 2001.

Et tout le monde voit les tours jumelles du World Trade Center.

Tout le monde voit.

Tout le monde revoit les tours jumelles du World Trade Center.

S'effondrer.

Le premier avion.

Le premier impact.

La fumée noire, épaisse.

Le deuxième avion.

L'effondrement de la première tour.

L'effondrement de la deuxième tour.

Tout le monde voit le logo en haut à gauche de l'écran de télévision.

Un logo rouge qui indique "live"

Pour l'éternité

Tout le monde se revoit, pétrifié

Dans un décor familial.

Pour l'éternité.

Il y a avait eu des guerres, bien sûr,  
Il y avait eu des morts, bien sûr  
Mais c'était loin de nous. Toujours.  
Loin de nos frontières  
Loin de notre imaginaire  
C'était loin.

Et il y a eu les attaques.  
Le 11 septembre 2001.  
Il était impossible que les tours s'effondrent.  
Et elles se sont effondrées.  
Alors...  
Peut-être que c'était déjà possible.  
Alors c'était déjà possible.  
Alors c'était déjà possible.

Le 11 septembre 2001.  
Les tours ont emporté dans leur chute  
Des hommes, des femmes,  
Des tonnes de béton et de verre  
Nos illusions d'éternité.  
Notre foi enfantine en notre toute puissance

J'ai repensé aux ruines de Rome, l'immortelle.  
Aux vestiges des puissants vikings du Groenland.  
À l'arrogance des Pascuans et à leur île dévastée.

Aujourd'hui, il nous semble impossible que le monde s'effondre.  
Mais aujourd'hui, l'impossible est devenu possible. Alors....

*Une sirène vient couper brutalement la musique. Très fort. Une vingtaine de secondes. Le temps pour le comédien de descendre des bureaux et de les renverser pour fabriquer ce qui ressemble à un camp au milieu d'un champ de ruines. Il enfle une veste de cuir, un sac en bandoulière. Il fait éteindre les lumières de la salle et baisser les stores. Il distribue des lampes de poches aux spectateurs des premiers rangs pour être éclairé. Il attend la fin de l'alarme.*

## 6

### SURVIVALISTE

Bon... on se calme... On réfléchit. Quelle heure est-t-il ? *(Il regarde)* Ok, il nous reste...dix ans de pétrole ? Vingt ans max. Après, il faudra s'adapter. Non, il faut le faire maintenant. Après, ce sera trop tard... À quoi sert le pétrole ? À faire du plastique. Qu'est-ce qu'on fait en plastique ? Des boîtes, des sacs, des bureaux de classe, des feutres, des gobelets, de la peinture, des ballons, des lego, des ordi, des téléphones... Eh, quand ce sera la fin du monde, on ne pourra pas le poster sur instagram... ça aurait fait un max de like. De toute façon, sans plastique, pas de câble électrique donc plus d'électricité, plus de réseau internet.

On peut aussi faire une croix sur le chauffage. Mais pas de panique. Grâce au réchauffement climatique... on en sera plus à se barbouiller de crème solaire. Ah oui, mais non, on n'aura plus de tube pour mettre la... dedans... Tant pis, on se couvrira. Casquettes, sweat, lunettes... ah mais non. Non. On fabrique tout en synthétique. C'est du plastique aussi. On sera obligé d'enfiler des vieilles fringues démodées même pas à notre taille, si ça se trouve. Non seulement ce sera la fin du monde mais en plus on sera mal habillés (*ou* : Mais en plus on aura tous des looks de zadistes...). Comme on devra s'éclairer à la bougie, on ne verra pas grand chose... Heu... quelqu'un sait faire des bougies ? Ok, à priori il faut de la cire d'abeille on lui donne une forme de bâton, de carré, de mickey, de ce qu'on veut en fait et.... Oui mais il n'y aura bientôt plus d'abeilles... à cause de la pollution.

Et... attendez... pas de pétrole, pas d'essence, plus de voiture. C'est pas grave, on marchera. Par contre... plus de cargos non plus. Et plus de camion. On n'approvisionne plus les supermarchés. Ce qui veut dire : plus de... Nutella ! Plus de bouffe non plus.

Ça, c'est chaud quand même. Oui parce que là, on se trouve face à deux types d'individus : le type 1 qui s'organise en cultivant son jardin et le type 2, beaucoup trop occupé à regarder la ligue des champions pour penser à la bouffe et qui, le moment venu, viendra défoncer le type 1 pour bouffer son quinoa bio sans penser, cet abruti, qu'il ne sait pas cultiver le jardin pour l'année suivante et que le seul qui savait, le type 1, a maintenant une hache dans la tête...

C'est bon, calmez-vous. Nous vivons tout de même dans un département responsable. Sachez que dans les Alpes Maritimes, nous produisent largement... quinze pour cent de notre nourriture. En cas de pénurie d'essence, nous serons en mesure de nourrir, dans cette salle... *(faire le vrai calcul en fonction de la jauge)* trois personnes. *(un temps)*

Faudra choisir. *(Un temps)*

Bon, je vais mettre une petite musique sympa pour réchauffer l'ambiance. Juste le temps de trouver une source d'eau potable.

*Il lance une joyeuse chanson de Didier Super : "On va tous crever". Le morceau est abimé, rayé. Il dure 1min20 environ. Pendant la chanson, l'acteur fouille dans ses affaires, trouve une gourde en métal et en boit les dernières gouttes. Il enlève sa veste, redresse un bureau et sort une pochette en carton de son sac pour donner son cours.*

## 7

### LAPIDATION

Bonjour. Vous pouvez vous asseoir. Je sais que vous n'êtes pas du matin et je n'ai pas spécialement envie de voir vos tronches de zombies mais on ne va pas faire cours dans le noir. Allez ! Vous allumez les lumières ? Bien. Je ne fais pas l'appel ? Pas d'absents ? Même Lola nous gratifie de sa présence. Je suis flatté. Bon, je précise que la note de participation au T.P. comptera pour cinquante pour cent de votre moyenne finale, elle-même prise en compte pour l'obtention de votre diplôme. Aujourd'hui : La lapidation.

*Il pose le Moai de bois en partie caché par du blackwrap.*

La lapidation est une peine de mort collective donnée par un groupe à un individu. La méthode est très simple : dans les variantes les plus populaires, le condamné est enterré jusqu'à la taille ou jusqu'au cou. *(Il fabrique une sorte de cagoule en blackwrap autour de la tête du Moai.)* L'important est qu'il ne puisse pas s'échapper. Une assemblée se munit de pierres.

Sortez vos pierres s'il vous plaît. *(Un temps)*. Le juge prononce la sentence et... Excusez-moi, personne n'a amené son matériel ? Écoutez, vous n'êtes plus des enfants, il faut vous responsabiliser un peu. Je vous rappelle que le bac arrive à la fin de l'année. Si vous ne faites pas d'efforts, ce ne sont pas les efforts qui vont vous faire. J'ai quelques feuilles ici mais pas beaucoup. *(Il distribue des feuilles de blackwrap destinées à faire des pierres)*. Vous me fabriquez des pierres. Attention, pas trop grosse ! Vous voulez le tuez d'un coup ? Ce serait dommage... Et pas trop petite, sinon ca va prendre des plombes... Voilà...

Donc, une assemblée se munit de pierres. *(à un élève)* Rappelle-moi ton nom... *(réponse)*

*de l'élève*) oui, voilà. Tu es volontaire pour jouer le juge. J'imagine que tu n'as pas appris le texte de la sentence... On va sauter ce passage. Et donc on arrive au moment où, le juge lance la première pierre. Au signal. Attention... Signal ! (*L'élève lance la pierre vers la statue sur la table*) Bravo, joli tir. La foule peut ensuite l'imiter. (*Tous les élèves tirent*) Et bien voilà. Bravo à tous ! Quand je vois toute cette jeunesse, toute cette énergie au service de la connaissance et du savoir, vraiment, je me dis qu'un bel avenir nous attend. Je n'ai pas peur de l'avouer, dans ces moment-là, je suis vraiment fière d'être votre professeur...

Bref, résultat : Le condamné finit par mourir comme prévu mais on ne sait pas qui l'a tué. La responsabilité de la mort et la culpabilité du bourreau sont partagées par la communauté. Voilà.

C'est horrible, hein ? Je sais. C'est pareil pour l'environnement. Tout le monde utilise des coton tiges en plastique, des pailles en plastique, des couverts en plastiques, des bouteilles en plastique, des plastiques en plastique etc. Est-ce que je fais du mal avec ma paille ? Non. Définitivement non. Ce n'est rien une paille. C'est une paille. Par contre collectivement, nous créons des continents de plastique. Ce n'est pas ma faute. Ce n'est pas ta faute, ni la tienne. C'est la faute de la collectivité. Et qui est la collectivité ? Personne. Personne n'est responsable. Par contre un continent de plastique dévore les baleines... Nous sommes les innocents lapidateurs du monde.

## 8

### OZYMANDIAS 2

*Il renverse le Moai et, pendant le texte, le recouvre lentement de feuilles de blackwrap ramassées au sol.*

En ces temps d'aventures et de voyages,  
Alors que je foulais une terre antique,  
Je fis une découverte singulière :

Deux immenses jambes de pierre,  
Dépourvues de buste,  
Se dressent dans le désert.

Près d'elles, sur le sable,

À moitié enfoui,  
Gît un visage brisé.

On devine encore son sourcil froncé,  
Sa lèvre plissée  
Ainsi que son sourire de froide autorité.

Mais sur cette tête décapitée,  
Le front, les joues, le nez sont ravagés par les fissures du temps.

*La statue est entièrement recouverte. Elle ressemble à un tas de cendres.  
L'acteur, sans la quitter des yeux, recule vers le public.*

Et sur le piédestal usé,  
Il y a ces mots encore lisibles :  
"Mon nom est Ozymandias, Roi des Rois.  
Voyez mon œuvre, ô monarques du monde, et craignez ma puissance !"

À côté, rien ne demeure.  
Autour des ruines de cette colossale épave,  
Les sables monotones et solitaires s'étendent au loin vers l'infini.

*L'acteur sort de la pièce en éteignant les lumières.*

*Fin.*

## RÉFÉRENCES

*Zombie* doit beaucoup aux films de George Romero (*la nuit des morts vivants*) et Edgar Wright (*Shaun of the dead*), aux bandes dessinées de Robert Kirman (*The walking dead*), au roman de Max Brooks (*World War Z*) entre autres.

*Pâques* s'inspire du récit qu'en donne Jared Diamond dans *Effondrement (Folio essais)*.

*Ozymandias* est une réécriture du poème de Percy Bysshe Shelley écrit en 1817.

*Mon enfance Apocalyptique* puise sa source dans un article de Matthew Carey *l'apocalypse au pluriel* publié dans la revue *Terrain 71*.

*Fin des certitudes* a été écrit à partir d'une réflexion de Pablo Servigne et Raphael Steven dans *Comment tout peut s'effondre (éditions Anthropocene Seuil)*.

*Survivaliste* doit également beaucoup à Pablo Servigne et Raphael Steven mais aussi à *Mad Max*.

Les procédures expliquées dans *Lapidation* viennent tout droit du site <http://fr.horrorhumanumest.info/>

LIMITE LARSEN THÉÂTRE  
c/o L'Entre-Pont, 89 route de Turin - 06300 Nice  
06.95.01.20.11 - [contact@limitelarsen.com](mailto:contact@limitelarsen.com)  
SIRET : 788 949 352 00017 / Licence n°2-1064555

